

À TIRE-D'AILE

Irrésistiblescalopsittes

PierreGingras

LA PRESSE

Dans le bungalow de Gaétan et Léna Labrie règne une grande animation. Les cris des enfants se mêlent à ceux des dizaines de calopsittes élégantes dont les cages occupent une grande partie du sous-sol.

Tôt le matin, Léna prépare les seringues pour nourrir les oisillons qui ont besoin de trois repas par jour. Sa mère s'occupe de cette tâche pendant qu'ils sont au travail.

Le couple de la Rive-Sud a réussi à se tailler une bonne réputation. Au cours des trois dernières années, il a obtenu le titre de meilleur éleveur dans la catégorie des perroquets lors de l'exposition annuelle des oiseaux de volière qui a lieu dans la région de Montréal. À deux reprises, il a aussi remporté les honneurs de l'exposition nationale Eastern Canadian Classic. En 1998, il a même raflé le premier, le deuxième et le troisième prix.

Plus qu'un passe-temps, l'élevage des oiseaux est devenu une passion. Cet engouement est assez récent au Québec qui compte aujourd'hui autour de 200 éleveurs. Mais à peine une quarantaine possèdent quelques dizaines d'individus. Le travail est exigeant et les revenus plutôt aléatoires.

Mais pourquoi des calopsittes ? «En plus d'avoir une grande longévité, de se vendre à prix relativement abordable, ce sont des oiseaux dociles, familiers, affectueux, sans trop de caprices», répond M. Labrie.

Ces caractéristiques s'appliquent cependant aux oiseaux qui sont nourris à la main à compter de deux ou trois semaines pendant 35 à 50 jours. Ceux élevés uniquement par leurs parents sont beaucoup plus difficiles à apprivoiser. Ils ont tendance à mordre et se posent rarement sur l'épaule de leur maître. Il faudra beaucoup de temps et d'efforts pour en faire des oiseaux familiers. Parfois, c'est peine perdue.

Chez les calopsittes, les femelles sont habituellement moins bruyantes que les mâles et se laissent plus facilement cajoler. Par contre, elles sont peu douées au point de vue vocal. Les mâles, eux, peuvent apprendre quelques mots et imiter plusieurs bruits comme la sonnerie du téléphone ou du micro-ondes. Mais certains sont plus doués que d'autres. Ils sont habituellement plus indépendants et manifestent davantage de curiosité que les femelles.

Selon le degré de tolérance des hôtes, les calopsittes peuvent voler librement dans la maison. Mais il faut se souvenir qu'elles laissent tomber une fiente à toutes les 12 ou 15 minutes. M. Labrie souligne qu'avec de la persévérance, certains amateurs ont appris à leur calopsitte à faire leurs besoins à des endroits précis.

Si on veut limiter leur mouvement, il faudra leur tailler les plumes des ailes, insiste l'éleveur. Une opération sans douleur qu'il faut effectuer à quelques reprises au cours de l'année et qu'il est préférable de confier à un vétérinaire ou un expert, du moins la première fois. M. Labrie conseille toutefois de ne pas tailler les plumes trop courtes pour éviter que l'oiseau ne tombe par terre, comme un caillou, lors d'une tentative d'envol.



Photo Bernard Brault, La Presse

De couleur grisâtre à l'état sauvage, les calopsittes élégantes présentent aujourd'hui plusieurs lignées d'élevage aux couleurs variées.

Des exigences à respecter

Même si les calopsittes sont des oiseaux réputés pour leur bon caractère, on doit respecter certaines exigences pour assurer leur bien-être.

Par exemple, la plupart des animaleries conseillent l'achat d'une cage carrée de 50 cm sur 50 cm, alors que M. Labrie recommande un habitat plus grand, d'au moins 50 cm sur 100 cm afin que l'oiseau puisse voler d'un perchoir à l'autre. Comme pour la plupart des autres oiseaux de volières, les cages cylindriques, bien que populaires, sont à proscrire car elles ne permettent pas au volatile de se réfugier dans un coin particulier pour s'y reposer.

La cage ne doit jamais être isolée, mais située dans la pièce la plus achalandée de la maison. Ce n'est pas un simple objet décoratif, mais le milieu de vie de votre oiseau qui doit avoir une vaste vue sur son entourage. S'il est tenu à l'écart, il aura tendance à crier fréquemment pour attirer l'attention et réclamer votre présence. Si le problème persiste, vous devrez songer à lui trouver un compagnon. Mais il faudra alors s'attendre à ce que votre oiseau devienne moins familier.

Les calopsittes peuvent généralement s'adapter aux horaires de travail de leur maître. Il est préférable de laisser la radio ou la télévision ouvertes pour tromper leur ennui et veiller à ce qu'il y ait des jouets dans la cage. Comme dans le cas des enfants, il faut varier les jeux et changer les jouets de temps à autre. La solitude est le pire ennemi. Un oiseau qui s'ennuie aura tendance à s'arracher les plumes. Une fois cette habitude développée, il est difficile de la corriger.

Pour cette raison, il est recommandé de sortir l'oiseau de sa cage au moins une heure par jour pour jouer avec lui et le caresser. Les calopsittes présentent souvent la tête pour se faire gratter affectueusement le crâne.

Chez moi, mes deux calopsittes sont en liberté le plus souvent possible, parfois des journées entières lorsque je travaille à la maison. Surprise aime bien s'installer sur une étagère en métal pour se chauffer au soleil. Elle fait aussi de petites promenades sur le plancher et se pose sur la rampe d'escalier. Quant à Bobino, elle saute sur mon épaule dès que je l'approche et y reste souvent le temps de rédiger une chronique.

La calopsitte exige en moyenne 12 heures de sommeil par jour. Certains oiseaux apprécient une veilleuse près de leur cage durant la nuit, ce qui permet d'éviter des mouvements de panique provoqués par un bruit inusité, un coup de tonnerre ou un objet qui tombe par terre.